

**Congrès national des décorés de la légion d'honneur
au péril de leur vie**

Vendredi 8 octobre 2010

**Eléments d'intervention de
Monsieur Michel DESTOT
Maire de Grenoble – Député de l'Isère**

**Monsieur le Président,
Mes généraux,
Mesdames et Messieurs,**

C'est avec beaucoup de chaleur et d'amitié que la Ville de Grenoble vous accueille aujourd'hui pour l'ouverture de votre congrès national. Dans une ville comme la nôtre, qui a tant donné au cours de son histoire pour l'indépendance et pour la liberté de notre pays, les récipiendaires de la Légion d'honneur pour acte de courage au service de la France et au péril de leur vie seront toujours chez eux – Vous serez toujours considérés ici avec gratitude et admiration.

Mesdames et messieurs, la tenue de cette cérémonie au Fort de la Bastille est un très beau symbole, des liens qui nous unissent tout naturellement à votre association. Ce fort se trouve à quelques encablures du Mont Jalla, là où le Mémorial des Troupes de montagne rappelle les beaux combats de nos troupes (de montagne) sur tous les théâtres d'opération et sur les sommets des Alpes, là où se trouve honoré le sacrifice d'un grand nombre de nos Alpins. A quelques pas de nous, face aux massifs de l'Oisans, de Belledonne, de la Chartreuse et du Vercors et face au Mont Blanc, la vue nous donne non seulement à admirer les champs de bataille de nos maquisards et de nos troupes alpines, mais elle nous permet aussi d'éprouver le sentiment de liberté que suscite ce spectacle fabuleux d'une nature nous invitant à l'effort, d'une nature apportant la plus belle des récompenses (à cet effort-là).

La montagne et la liberté sont synonymes. Voilà pourquoi la liberté est le mot résumant le mieux l'identité de la capitale des Alpes.

La liberté de la France bien entendu. Au cœur du Dauphiné, Grenoble a gardé nos frontières face à nos voisins savoyards, piémontais puis italiens. Elle a accueilli en 1888 le siège des troupes de montagne, dont l'histoire vous sera présentée dans un instant par le conservateur de notre musée.

La liberté des peuples également. Grenoble est fière d'avoir donné naissance à la Révolution française lors de la journée des Tuiles le 7 juin 1788. Ce jour-là, la révolte des Grenoblois contre l'absolutisme royal aboutit à la convocation des Etats-Généraux du Dauphiné, acte fondateur de la Révolution.

J’observerais du reste avec une pointe de malice que cet événement grenoblois ne se contenta pas de changer la face du monde. Il permit aussi la création par le Premier Consul de la distinction qui orne vos poitrines et vous a réunis ces quelques jours dans notre ville, où vous avez donc eu raison de tenir votre congrès.

La liberté de notre civilisation enfin. Notre participation à la Résistance demeure la contribution de Grenoble au combat pour la liberté des hommes dont nous sommes les plus fiers. L’armée des Alpes, la seule de nos armées invaincue durant la campagne de France, résista ici aux envahisseurs italiens et allemands. Dès l’été 1940, Grenoble refuse la défaite. Nos Alpins dissimulent leurs armements à la commission d’armistice, ils serviront aux combats de la Libération.

Civils et militaires font preuve d'une même détermination pour chasser l'occupant. Des réseaux s'organisent, le mouvement national Combat est fondé dans notre ville. Les premiers maquis se forment, réunissant des alpins et des volontaires civils. Grenoble est proclamée capitale des maquis par Radio-Londres. En 1943, la manifestation patriotique du 11 novembre et l'explosion des deux arsenaux du Polygone et de la caserne de Bonne nous vaudront l'attribution de la Croix de la Libération par le général de GAULLE – car si Grenoble n'a pas la Légion d'Honneur, elle est l'une des cinq communes françaises faite compagnon de la Libération. Le 22 août 1944, l'entrée des FFI commandés par le futur général Alain Le Ray et la libération de notre ville récompensent la résistance de nos concitoyens.

Forte de ce glorieux passé, Grenoble entend assumer son devoir de mémoire à l'endroit des nouvelles générations. D'ici l'automne 2012, l'Ordre national de la Libération sera remplacé par le Conseil national des communes compagnon. Nous avons fait connaître à l'Etat notre volonté d'y participer activement, y compris dans l'organisation des cérémonies du 18 juin.

Sur le plan local, nous travaillons depuis longtemps – et en tout cas depuis mon premier mandat entamé en 1995 – pour transmettre à notre jeunesse le message de nos anciens combattants : celui de la dignité et de la liberté, celui du courage et de l'honneur. Les cérémonies patrotiques, les expositions, les dénominations de voie publique contribuent sans faillir à la diffusion de cet héritage.

Je me réjouis, à ce titre, d'accueillir cet après-midi ceux que vous me permettrez de qualifier, sans vouloir froisser votre modestie, d'élite des récipiendaires de la Légion d'honneur. Lorsqu'il créa cette médaille, le Premier consul choisit d'honorer avec la même décoration ceux qui bravaient la mort sur les champs de bataille et ceux qui rendaient autrement des services éminents à notre patrie. Pour vous avouer le fond de ma pensée, que vous n'irez pas répéter en dehors de cette enceinte, je trouve malgré tout qu'il est bon de vous distinguer, vous qui vous êtes montrés disponibles pour le sacrifice suprême. Nous savons en effet en votre seule présence voir un ruban rouge vraiment récompenser le don de soi d'individus qui ont fait preuve de qualités exceptionnelles.

Les conditions, disons moins indiscutables, d'attribution de certaines légions d'honneur récentes ont assez fait la Une de l'actualité pour ne pas avoir besoin d'insister sur ce sujet. Certes, le problème n'est pas nouveau, il justifia même dès 1927 la création de votre association. Mais enfin, que l'on puisse accorder – si cela se vérifie - la Légion d'honneur pour service financier ou pour service personnel - faire de la Légion d'honneur l'attribut automatique de certaines situations sociales, tout cela dégrade la morale publique, tout cela porte atteinte aux valeurs de la République, tout cela engendre une confusion mortifère. C'est malheureusement par la faute de cette confusion grandissante que nous n'apprenons plus à nos concitoyens à reconnaître les vertus sur lesquelles il nous faudrait bâtir une société qui ne serait pas qu'un agglomérat d'individus, une simple

juxtaposition d'égoïsmes, mais une société qui se révélerait enfin de nouveau être le creuset du génie particulier de la France, une France où chaque Français aurait sa pierre, même modeste, à apporter à l'édifice commun.

Notre pays en a besoin. La France ne souffre pas seulement de nos jours de ses difficultés économiques et sociales ou de la peur de l'avenir éprouvé par nos concitoyens face à la mondialisation. La France souffre tout autant du sentiment ressenti par nos compatriotes qui n'affrontent plus ensemble les tempêtes, qui ne font plus société commune. Voilà pourquoi vous devez être nos boussoles. Je crois que dans ce contexte-là, dans cette crise morale-là, votre sens de l'honneur et votre morale républicaine nous montrent la voie à suivre pour renouer avec les fondements de la République, et pour refaire des

Français un seul peuple uni par les valeurs universelles qui ont tant contribué à notre rayonnement depuis deux siècles.

C'est qu'il y a en vous une qualité plus grande encore que votre courage : votre capacité à faire passer la France avant votre propre personne, comme vous l'avez manifesté en risquant votre vie. Dans une société où s'impose un individualisme généralisé, et où s'exhibe le culte de la jouissance parfois jusqu'au plus haut niveau, votre altruisme et votre sens du devoir nous invitent à retrouver les vraies valeurs.

Voilà en tout cas ce que nous attendons de vous. Vous avez autrefois servi la France en poursuivant l'œuvre des milices communales de Bouvines, de Jeanne d'Arc et de ses compagnons délivrant

Orléans, des volontaires de Valmy, de tous ceux qui ont remporté nos victoires, s'il est vrai que les guerres sont faites par tous mais remportées par quelques-uns. Je crois que vous servez à présent tout aussi utilement notre pays en oeuvrant au devoir de mémoire. Un congrès comme celui de Grenoble en est une belle occasion. C'est pourquoi je vous souhaite de bons et fructueux travaux.

Bienvenue à Grenoble, sur le site patriotique de la Bastille.

Bienvenue dans la capitale des libertés et des droits de l'Homme, dans notre ville compagnon de la Libération.

Vivent le courage et le patriotisme !

Vive la République !

Et vive la France !